

Nouveautés étrangères

Number 98, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2005). Review of [Nouveautés étrangères]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (98), 69–71.

Nouveautés

étrangères

Décès d'une militante
L'écrivaine qui publiait chez Bourgois en 2003 *Devant la douleur des autres*, Susan Sontag, s'est éteinte à 71 ans dans un hôpital de New York. On se souvient de sa lutte infatigable pour les droits de la personne, de son courage et de l'intelligence critique dont elle fit preuve dans ses écrits.

Borden Harry/IPC-DEZ Mighty/Camerapress/Gamma



Zadie Smith

Ceux que l'on attend
...ce sont ceux dont on a aimé les précédents ouvrages. À surveiller donc, la parution du dernier-né de Zadie Smith, *L'homme à l'autographe* (Gallimard), d'un inédit de Fernando Pessoa, *Un singulier regard* (Christian Bourgois), d'un roman de José Saramago, *L'autre comme moi* (Seuil) ou encore du premier roman d'Andrea Camilleri, *Le cours des choses* (Fayard).

Vie invisible
L'Espagne, à qui l'on doit tant de grands auteurs, compte maintenant une des plumes les plus originales de ces dernières années. Juan Manuel de Prada, qui nous avait déjà donné *Le masque des héros*, devrait régaler à nouveau ses lecteurs francophones avec *La vie invisible* (Seuil ; traduit par Gabriel Jaculli), une épopée sur le thème de la faute et de l'expiation.

Épique ou tragique ?
Préférer Dostoïevski à Tolstoï, ou l'inverse, c'est un peu choisir entre deux interprétations de la destinée humaine, selon George Steiner. Ceux qui les ont lus acquiesceront sûrement. Dans *Tolstoï ou Dostoïevski* (10/18), Steiner démontre, encore et toujours, une imposante érudition et une immense passion pour la littérature.

Retour sur le passé
En philosophie, les racines plongent loin dans le passé. Il ne faut donc pas s'étonner de voir relancer sur le marché des idées, des ouvrages d'auteurs depuis longtemps disparus. Ainsi, les éditions Belles Lettres proposent de relire l'Œuvre philosophique de Chrysippe (traduit par Richard Dufour), un maître du stoïcisme.

Les 100 ans du Femina
Pour marquer les 100 ans de leur Prix, les dames du Femina ont distingué, parmi tous les précédents lauréats, l'œuvre du grand sinologue belge, Simon Leys, auteur du célèbre *Les habits neufs de Mao*. On a également profité de ce centenaire pour lancer un recueil d'extraits des œuvres primées par le jury depuis 1905.

Poésie orientale
Malgré le voile inévitable de la traduction, les poèmes de Bei Dao sauront toucher les lecteurs occidentaux sensibles à la beauté d'une langue minimale, essentielle. *Paysage au-dessus de zéro* (Circé ; traduit du chinois par Chantal Chen-Andro) en propose un heureux florilège, fruit de dix ans d'écriture.

Scènes coréennes
Les éditions Imago ont créé la collection « Scènes coréennes » pour faire connaître aux lecteurs francophones les auteurs coréens. Premiers titres parus : *Un pays aussi lointain que le ciel* de Roh Kyeong-Shik et *Muldoridong* de Ho Kyu.

L'écriture contre l'isolement
L'écrivain hongrois Sándor Márai (1900-1989) raconte dans ses *Mémoires de Hongrie* (Albin Michel ; traduit du hongrois par Georges Kassai et Zéno Bianu), l'entrée des chars soviétiques dans son pays, l'instauration du régime communiste, les premières censures, la répression, la barbarie. La lucidité du regard force l'admiration.

Dieu ne répond pas
Dans *Dieu a égaré mon numéro de téléphone* (*Mercure de France*), Patricia Reznikoff élabore un roman jubilatoire sur le thème de l'être et du paraître mettant en vedette une insomniaque trentenaire volant au secours d'un frère hanté par les voix de *Sitting Bull*, de *Lincoln* et de *Mark Twain*.

Joute intellectuelle
En 1975, le journaliste Orlando Barone réunit autour d'une table deux géants de la littérature d'Argentine, Ernesto Sábato et Jorge Luis Borges. Les deux auteurs, qui ne partageaient pas la même vision de la littérature, se livrèrent à une discussion enflammée sur Dieu, la réalité et le rêve, l'amour, le tango... *Conversations à Buenos Aires* paraît maintenant en poche chez 10/18, dans la traduction de Michel Bibard.



Patrice Léger / Gallimard

Lian Hern

Le Japon des samourais
Gallimard vient de faire paraître le troisième et dernier tome des aventures du Clan des Otori : *La clarté de la Lune*. Parlant de cette œuvre de l'Australienne Lian Hern, les critiques ont évoqué les mânes de Dumas, tant cette histoire de sabres « étincelante et nimbée de jeunesse » en rappelle l'esprit. À découvrir ! Une traduction de Philippe Giraudon.

Devenir une arme
Dans *Les combattants suicidaires* suivi de *Les amants de l'apocalypse* (L'aube), Bruno Étienne tente de comprendre d'un point de vue ethnopsychiatrique les motivations des jeunes kamikazes au-delà des causes politiques, économiques et historiques des conflits du Proche et du Moyen-Orient. Cette étude ne manquera pas d'ébranler certaines sensibilités !

Russie des gens ordinaires
Le journaliste Jean-Pierre Thibaudat, correspondant à Moscou de 1996 à 2000 pour le quotidien *Libération*, raconte la vie des peuples du Nord bafoués par la capitale russe, dans *Rien ne sera plus jamais calme à la frontière sino-finlandaise*. L'ouvrage est publié chez Christian Bourgois.



Collection Juillard

Primo Levi

Primo Levi

Les éditions Kimé offrent la première traduction en français (par Catherine Petitjean) d'un rapport rédigé par Primo Levi avec la collaboration d'un compagnon de déportation, Leonardo Debenedetti, sur les conditions de vie à d'Auschwitz. Rapport sur Auschwitz suivi de Retour à Auschwitz fut écrit trois ans avant Si c'est un homme.

Enfance mélancolique

Dans *Tout un monde* (Gallimard), Sabine de Muralt décrit en courts chapitres thématiques sur la perte, la fierté, la joie, la complicité, etc., l'enfance mélancolique d'une petite fille élevée par des parents froids et distants, sur fond de Deuxième Guerre mondiale.

Le Dahlia noir élucidé

Steve Hodel, alors inspecteur des homicides à la police de Los Angeles, a élucidé l'un des meurtres les plus célèbres du XX^e siècle, celui d'Elizabeth Short, ce qui lui a permis de résoudre le mystère entourant la mort de la mère de James Ellroy, qui avait lui-même tiré un livre de cette affaire encore irrésolue (*Le Dahlia noir*). Steve Hodel relate avec rigueur et humanité ses deux années d'enquête dans *L'affaire du Dahlia noir* (Seuil ; traduit de l'anglais par Robert Pépin).

Un réel inquiétant

Les livres d'Yves Ravey sont courts, concis, intenses, sans être hermétiques. Leur univers bien particulier, malgré ses dehors familiers, est tout sauf rassurant, et pourtant on y entre avec bonheur, comme hypnotisé. Une pièce de théâtre, *Dieu est un steward de bonne compagnie*, et un roman, *Pris au piège*, qui viennent de paraître chez Minuit, confirment la force de son art atypique.

Ce qui la reliait à la vie

Adriana Efron (1912-1975), fille de la poétesse Marina Tsvetaieva, emprisonnée en 1939, puis libérée en 1947, pour être aussitôt renvoyée dans un camp du Grand Nord, entretint une précieuse relation épistolaire avec les siens durant sa détention. Ces lettres sont publiées sous le titre *Journal d'un goulag ordinaire* chez Phébus.

D'art et d'autres choses...

« Le musée va-t-il devenir à l'art ce que le bordel est à l'amour ? », demande Michel Thévoz dans ses chroniques réunies sous le titre *Tout va bien* (Favre). Le ton, ironique et déluré, pourfend les conventions.

Affreux, sales et méchants

Du Cubain Pedro Juan Gutiérrez, dont on dit qu'il est une sorte de Bukowski hispanophone, vient de paraître *Le roi de la Havane* (Albin Michel ; traduit de l'espagnol par Bernard Cohen). Ce troisième volet de sa « Trilogie sale de La Havane » raconte le combat quotidien d'un gosse de rue pour sa survie.

Littérature canadienne

Margaret Atwood renoue avec la tradition du roman d'anticipation à la Huxley avec une fable terrifiante, parce que actuelle, sur les désastres écologiques et les manipulations génétiques. *Le dernier homme* (Robert Laffont ; traduit de l'anglais par Michèle Albaret-Maatsch) paraît en même temps qu'est réédité en format de poche chez 10/18 son succès *La voleuse d'hommes*.

La folle raison

Le titre du plus récent essai de Thierry Gineste, publié chez Albin Michel, *Le lion de Florence, Sur l'imaginaire des fondateurs de la psychiatrie*, emprunte à celui d'une peinture illustrant un fauve dévorant un enfant, que Pinel, le grand médecin de la Salpêtrière, avait accroché dans sa salle à manger. Quelle folie s'infiltré dans la raison de ce pionnier de la psychiatrie ?

Olivier Rolier



Agota Kristof

Textes fondateurs

C'est égal (Seuil) rassemble des nouvelles de la Hongroise d'origine Agota Kristof, écrites à partir de 1956, au début de son exil en Suisse. On y reconnaît l'univers troublant, mélange de cruauté et d'onirisme, des romans qui la rendront célèbre : *Le grand cahier*, *La preuve* et *Le troisième mensonge*.

Recenser les manquants

Henri Lefebvre s'est lancé dans une curieuse entreprise dont les éditions Virgile publient les résultats avec *Les unités perdues*. En effet, l'auteur s'est attaché à établir le catalogue des œuvres perdues dans différents domaines de l'art.

Condamné à vivre

Le monde du jeune écrivain Olivier Rohe ressemble à celui de Thomas Bernhard : impitoyable vis-à-vis de ses propres faiblesses, noir, glaçant, désespéré. Il ne nie d'ailleurs pas l'influence de l'Autrichien dans l'écriture de son dernier roman, *Terrain vague* (Allia), qui raconte l'agonie d'un homme seul.

Exil

Provoqué par une homosexualité qui faisait problème dans son milieu, l'exil de Josef Winkler nous est raconté dans *Sur les rives du Gange* (Verdier ; traduit de l'allemand par Eric Dortu). Entre le profane et le sacré, l'auteur nourrit aux Indes une riche réflexion sur le rêve et le réel, l'amour et la haine.

La métaphysique

Qu'est-ce que la métaphysique ? C'est le titre de l'œuvre et l'objet de l'entreprise de Frédéric Nef parue chez Gallimard. En dépit d'un titre qu'on dirait emprunté à la collection minceur des « Que sais-je ? », le lecteur se retrouve devant une somme de plus de 1000 pages dans laquelle l'auteur aborde des questions aussi diverses que la jouissance clitoridienne, la théorie de la relativité, les larmes de la baleine et l'atomistique antique.

Nouveautés étrangères

Bergamo / Lattès



Lars Saabye Christensen

Une saga venue du froid

Le poète et écrivain norvégien Lars Saabye Christensen est l'auteur d'« une des réussites romanesques de l'automne » (Lire) : *Le demi-frère* (Lattès). Le roman, traduit par Jean-Baptiste Coursaud, raconte l'éducation d'un enfant, fruit d'un viol, par trois femmes – la mère, la grand-mère et l'arrière-grand-mère – dans la Norvège d'après-guerre.

Chercher

le bruit des bottes

Le voyage d'Eladio, c'est celui d'un vieux domestique d'un village d'Amérique centrale, outré par un vol de bottes, qui décide de partir à la recherche du lieutenant fripon. Ce roman d'Hubert Mingarelli est publié au Seuil.

Pointu mais stimulant

La juriste Marcela Iacub propose, dans *L'empire du ventre*, Pour une autre histoire de la maternité (Fayard), une relecture extrêmement stimulante de la notion de maternité et, partant, de la filiation, à travers ce qu'en dit le Code civil. L'auteure considère comme une grande avancée de l'émancipation féminine le fait que, sur le plan juridique, les enfants ne sont plus considérés comme d'abord issus du ventre des femmes, mais plutôt comme le fruit d'un projet commun à deux parents.

Enfances malheureuses

Deux livres d'auteurs américains racontent des enfances plus que difficiles. *Le livre de Jérémie* (Denoël ; traduit par Jean-René et Julie Étienne) de J. T. Leroy raconte, en une suite de nouvelles, le parcours d'un enfant dans le monde de la drogue, l'alcoolisme, la violence, la misère, la prostitution et le vol. Dans *Ma vie, ma vie magnifique* (Autrement ; traduit par Laurent Bury), Lydia Millet évoque sur un mode pas forcément désespérant l'isolement d'une petite fille maintenue dans un espace sans livre, sans télévision, sans amour « et bien sûr sans fenêtre ».

À propos des Palestiniens

Pour aller au-delà des manchettes sanglantes des bulletins de nouvelles, l'historien Élias Sanbar propose chez Gallimard une pénétrante étude sur la construction de l'identité palestinienne : *Figures du Palestinien, Identité des origines, identité de devenir*.

Le corps dans tous ses états

Trois historiens, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, viennent de faire paraître *Histoire du corps* (Seuil), un collectif qui s'emploie à revisiter la manière dont l'Occident a représenté et pensé le corps humain à travers le temps et l'histoire.

Portrait de femme

La parution, chez Gallimard, de Gadis Pantai (La fille du rivage) de l'écrivain indonésien Pramoedya Ananta Toer est l'occasion de découvrir l'un des plus grands écrivains de ce temps. Dans ce cinquième ouvrage (sur plus de trente), traduit en français par François-René Daillie, de celui que la rumeur dit « nobélisable », l'octogénaire évoque la lutte d'une femme pour prendre en mains sa destinée.

Dépaysement garanti

Alasdair Gray, auteur de *Pauvres créatures* (Métaillé ; traduit de l'anglais par Jean Pavans) dont la trame ne cesse de surprendre et de dérouter, est peut-être la voix littéraire la plus énigmatique de son époque ; s'y entremêlent temps et espaces, raison et déraison.

La mort qu'on veut

Dans nos sociétés où l'échéance de la mort « naturelle » est sans cesse repoussée, il est paradoxal de constater qu'il est de plus en plus question d'euthanasie et de mort volontaire. Ni plaider, ni condamner, Penser l'euthanasie (PUF) de Jean-Yves Goffi propose une réflexion dépassionnée sur le sujet.

À la confluence des genres

Deux nouveaux livres de Pascal Quignard paraissent coup sur coup chez Grasset : *Les paradisiques* et *Sordidissimes*, les quatrième et cinquième tomes du *Dernier Royaume*. L'écrivain avait reçu le Prix Goncourt en 2002 pour *Ombres errantes*, le premier volet de ce qui est une sorte de traité romanesque.

AGMIV MARQUIS

J'adore les salons... mais plus encore les nouveaux titres.



LIVRES

Vous avez de bons titres, moi je les imprime
Montréal: 514.954.1131 • Cap-Saint-Ignace: 418.246.5666